

**AYMERIC DE PEYRAC, ABBÉ DE MOISSAC
(1377-1406) ET HISTORIEN.
ÉDITION ET PRÉSENTATION DU *STROMATHEUS
TRAGICUS DE OBITU KAROLI MAGNI***

PAR
PAUL MIRONNEAU

licencié ès lettres

INTRODUCTION

Aymeric de Peyrac est l'auteur d'une chronique qui a beaucoup servi aux travaux d'histoire et d'archéologie consacrés à Moissac et à sa région. Sont restés mal connus le personnage et le reste de son œuvre, en particulier le *Stromatheus tragicus de obitu Karoli Magni*, désigné souvent comme un ouvrage étrange, isolé et décevant en ce qui concerne Charlemagne.

Or les nombreuses indications autobiographiques contenues dans ce texte, complétées par des manuscrits venus de Moissac et des documents d'archives, permettent de suivre la formation, la carrière d'Aymeric de Peyrac et ses fréquentations à une époque mal connue de son abbaye.

L'étude des œuvres d'Aymeric de Peyrac met en évidence des préoccupations qui ne sont pas uniquement locales. A cet égard le *Stromatheus tragicus* révèle mieux la nature et l'étendue de l'intérêt de l'auteur pour l'histoire. L'étude des sources rejoint souvent celle des témoignages autobiographiques pour déterminer dans quelle mesure cet intérêt a été cultivé et partagé.

PREMIÈRE PARTIE

L'AUTEUR

CHAPITRE PREMIER

LA FORMATION ET LE MILIEU

Jean de Peyrac et les origines familiales. — Les origines d'Aymeric de Peyrac sont mal connues. Né à Domme, dans le diocèse de Sarlat, sans doute vers 1340-1345, il était probablement d'origine quercynoise ; il fit profession monastique à Moissac sous l'abbé Ratier de Lautrec (1334-1361).

Son père, Jean de Peyrac, clerc et juge ordinaire de Cahors et de Montauban, passa au premier plan de l'administration anglaise en Quercy mise en place par Jean Chandos en 1362. Il porta même quelque temps le titre de sénéchal de Quercy. Aymeric relate ses rapports avec le Prince Noir et ses fréquentations dans les milieux juridiques et politiques.

Raymond de Salgues et la carrière ecclésiastique. — Protégé du grand canoniste Raymond de Salgues, patriarche d'Antioche, conseiller du roi de France et, sur la fin de sa vie, administrateur du diocèse d'Agen, Aymeric de Peyrac fut camérier du diocèse de Sarlat, dans l'entourage de l'évêque Austence de Sainte-Colombe, avant 1368. Il devint prieur de Traniers dans ce même diocèse en 1370. En 1376 il fut pourvu par Grégoire XI de l'important prieuré clunisien de Saint-Luperque d'Eauze.

Il siégea à la curie sous Grégoire XI, mais on ne sait à quel titre. C'est encore grâce à ce pape qu'il fut placé à la tête de l'abbaye de Moissac en 1377.

Les études universitaires au temps d'Urbain V. — Aymeric de Peyrac dut commencer ses études juridiques vers 1360. Sa nomination en 1370 à la tête du prieuré de Traniers le désigne comme licencié en décret. Il obtint son doctorat en 1375. La formation qu'il reçut durant toutes ces années reste visible dans son œuvre historique qui abonde en références canoniques et même en digressions juridiques, parfois proches du traité.

Ces études se déroulèrent à Cahors et à Toulouse. On est mal renseigné sur le séjour d'Aymeric à Cahors ; on sait seulement qu'il y étudia jeune et qu'il y enseigna. A Toulouse, il passa par le prieuré Saint-Pierre-des-Cuisines, qui était le collège des moines de Moissac, et donna des *lectiones* avant d'obtenir son doctorat.

Les souvenirs d'Aymeric de Peyrac confirment les données des documents universitaires (tels que les rôles) et soulignent l'importance des moines bénédictins dans les universités méridionales à dominante juridique. Dans le cas de Toulouse, les moines moissagais étaient particulièrement bien implantés, grâce à leurs deux dépendances de Saint-Pierre-des-Cuisines et surtout de la Daurade.

Un milieu intellectuel et familial durant le Grand Schisme. — Ce que dit Aymeric de Peyrac de son passage à Toulouse, les relations qu'il y avait nouées, ses fréquentes digressions sur le Grand Schisme suggèrent une comparaison avec les positions défendues par les maîtres de l'université de Toulouse.

Aymeric de Peyrac s'est trouvé à Avignon peu après le siège du palais pontifical, il était proche du cardinal Gui de Malesset et il participa à l'hôtel Saint-Paul, le 28 mai 1403, à la réunion d'un certain nombre de prélats favorables à Benoît XIII. Surtout, il a entretenu des relations érudites avec de nombreux évêques, abbés et maîtres juristes et théologiens.

La collaboration intellectuelle d'Aymeric avec son frère Arnaud de Peyrac, évêque de Lectoure, inaugure à l'abbaye de Moissac une tradition de culture dont témoignent, sans interruption jusqu'au début du XVI^e siècle, l'acquisition, l'annotation et même la composition de livres.

CHAPITRE II

L'ABBATAT D'AYMERIC DE PEYRAC

Comme d'autres prélats reconstructeurs de la fin du XIV^e siècle, Aymeric de Peyrac eut à faire face à des temps difficiles, que les sources contemporaines se sont plu à décrire sous des couleurs très sombres. L'histoire de l'abbaye de Moissac entre l'abbatit de Bertrand de Montaigu (1260-1293) et les manifestations artistiques du XV^e siècle a été peu explorée.

Les efforts de reconstruction. — Pendant les dix premières années de son abbatiat, Aymeric de Peyrac connut les ravages des routiers répandus en bas Quercy. Les délais accordés à l'abbaye par les collecteurs pontificaux et l'*Informatio Caturcensis* de 1387 donnent une idée des difficultés de Moissac.

Mais à partir des années 1390, l'amélioration, discrète, est sensible dans toute la région. Aymeric de Peyrac prit part à cette reconstruction. Bien informé des questions économiques, il y consacra son énergie et une part de ses ressources.

Moissac et le roi de France. — Fils d'un des principaux agents de l'administration anglaise en Quercy, l'abbé de Moissac se montre, dans ses écrits, assez élogieux pour le Prince Noir. Il manifeste le plus vif intérêt pour tout ce qui concerne l'Angleterre. L'essentiel de son hostilité est dirigé contre les grandes compagnies. Ainsi, très favorable au roi de France, dont il ne cesse de rappeler l'alliance privilégiée avec son abbaye, Aymeric de Peyrac ne professe aucun chauvinisme anti-anglais.

Le roi confirma à plusieurs reprises les privilèges de l'abbaye, notamment en 1378 et en 1401, et la légende de la fondation de Moissac par Clovis apparaît régulièrement dans les actes royaux. Le *Stromatheus tragicus*, dédié au duc de Berry, apparaît souvent comme un éloge de la maison de France à travers son histoire.

À la fin de son abbatiat, en 1406, Aymeric tomba sous le coup des sanctions dont le duc de Berry frappa les partisans de Benoît XIII. Cette sanction fut levée sous son successeur, Raymond de Veyrac.

Le gouvernement de l'abbaye. — Les conflits qui opposèrent Aymeric de Peyrac à l'abbaye cistercienne de Belleperche et aux dominicains de Villeneuve-sur-Lot, dont il fit raser l'église et le couvent en 1389, ainsi que ses efforts pour maintenir les dépendances de Moissac sous son autorité, illustrent, chez ce juriste, la même obstination à faire valoir les droits de son abbaye. Ses absences aux chapitres généraux de l'ordre clunisien et sa volonté d'indépendance n'excluent pas un grand attachement à la famille clunisienne.

À l'intérieur de son abbaye, il prit peut-être une large part aux origines de l'activité intellectuelle qui se développa à Moissac au XV^e siècle.

CHAPITRE III

LES ÉCRITS

Outre le *Stromatheus tragicus*, Aymeric de Peyrac composa un ouvrage sur Justinien, dont il ne reste aucun manuscrit, et une chronique universelle en quatre parties : chronique des papes, chronique des empereurs et des rois, chronique des abbés de Moissac, chronique des comtes de Toulouse, abbés-chevaliers de Moissac. Aymeric de Peyrac travaillait à cette dernière entreprise en 1399, mais le travail de recherche et de mise en forme dut commencer avant cette date.

Cette chronique universelle n'est connue que par deux manuscrits conservés à la Bibliothèque nationale. Le manuscrit latin 4991 A est complet. C'est une copie postérieure à 1431. Le manuscrit latin 5288 n'est qu'un court fragment, inséré dans un recueil constitué par Baluze. Ce manuscrit semble dater de l'époque d'Aymeric de Peyrac. Il comporte des additions marginales et des corrections de même époque que le texte et qu'on ne retrouve pas toujours dans le manuscrit latin 4991 A. Il y aurait ainsi au moins deux versions de cette chronique ; toutes deux se trouvaient à Moissac.

La chronique des papes, dont la documentation est souvent reprise dans les trois autres, est la partie la plus importante. La chronique des rois et des empereurs n'en est que le prolongement, de même que celle des comtes de Toulouse n'est qu'un appendice à celle des abbés, dont la composition est assez rigoureuse et très documentée. La reprise de nombreux thèmes, de la plupart des sources et de passages entiers dans le *Stromatheus tragicus* fait apparaître l'unité de l'œuvre, écrite à partir des mêmes dossiers.

Dans cet ensemble, en dehors de quelques courts passages, seule, la vie d'Urbain V, extraite de la chronique des papes, a fait l'objet d'une édition, de la part de Baluze.

DEUXIÈME PARTIEPRÉSENTATION DU *STROMATHEUS TRAGICUS*

CHAPITRE PREMIER

LE TEXTE

Le *Stromatheus tragicus* fut composé entre octobre 1404 et mars 1405, mais de nombreux passages ont dû être au moins esquissés bien avant cette date. L'ouvrage est dédié au duc de Berry, à qui il fut offert. Alors que la chronique propose des notices relativement sèches et tassées, par règne, pontificat et abbatiat, le *Stromatheus tragicus* affecte une forme plus élaborée. La fiction

littéraire de lamentations sur la mort de Charlemagne, les dialogues et les vers insérés dans le texte ont pour objet de mettre en valeur le contenu moral et historique sur le fond d'une compilation savante.

Il existe actuellement trois manuscrits accessibles du *Stromatheus tragicus*. Tous trois sont des copies. Le manuscrit latin 5944 de la Bibliothèque nationale est le plus ancien et le plus complet. Il se trouvait à Blois dans la bibliothèque de François I^{er}. Le manuscrit latin 5945 de la Bibliothèque nationale, plus tardif, et le manuscrit 37 de la Bibliothèque municipale de Cahors, incomplet, sont d'une présentation quasiment identique. Tous ces manuscrits sont assortis d'indications marginales qui semblent émaner, au moins partiellement, de l'auteur. En outre le manuscrit latin 5944 de la Bibliothèque nationale comporte des gloses de l'auteur lui-même, parfois fort longues et d'un contenu très varié, souvent sans rapport direct avec le texte.

Le *Stromatheus tragicus* figurait dans la bibliothèque de Jean de Berry. Ce manuscrit historié, que l'auteur avait fait parvenir au duc, a aujourd'hui disparu. Un autre exemplaire a circulé dans des fonds privés en Quercy.

CHAPITRE II

LES SOURCES

Le fond de l'information historique est tiré des grands compilateurs médiévaux, et surtout de Vincent de Beauvais. Lors de ses déplacements, Aymeric de Peyrac recherchait les documents, consultait les archives et les chroniques de monastères, se faisant envoyer chartes et manuscrits. Il utilisait la riche bibliothèque de Moissac, mais se procurait également ailleurs des ouvrages tels que les prophéties de Jean de Roquetaillade. Souvent on le voit critiquer ses sources ou les commenter.

Le texte laisse aisément deviner les dossiers de documentation réunis par l'auteur. Le recours fréquent aux sources patristiques et aux citations bibliques ainsi qu'à certains auteurs très classiques et surtout monastiques, comme saint Bernard, s'applique surtout à des formulations ou des réflexions morales. Souvent ces auteurs sont cités d'après des florilèges.

Dans les gloses, les sources sont beaucoup plus diverses et reflètent l'étendue de la culture de l'auteur. La documentation est complétée par le recours aux témoignages directs et par la caution de personnes d'autorité. L'archéologie tient une place considérable.

CHAPITRE III

THÈMES ET CENTRES D'INTÉRÊT

Du personnage de Charlemagne, Aymeric de Peyrac retient surtout le modèle. L'allusion politique, pour être claire et fréquente, notamment en ce qui concerne les affaires du schisme, reste toujours relativement discrète dans le texte. Dans les gloses, elle est beaucoup plus incisive. Le *Stromatheus tragicus* reprend à plusieurs reprises les arguments de Benoît XIII, alors qu'en 1399, le ton de la chronique demeure plus mesuré. Les prophéties de Jean de Roque-

taillade sont rappelées dans les deux œuvres et le recours au roi de France est fréquemment évoqué.

Les thèmes moraux et religieux dominent toute la fin du texte. L'histoire intellectuelle, religieuse et surtout monastique est très développée. D'autres sujets, sans faire l'objet d'une partie déterminée du texte, sont abordés à plusieurs reprises, parfois de façon obsessionnelle, comme les ravages des grandes compagnies, l'éloge d'Urbain V ou l'histoire des rois d'Aquitaine.

CONCLUSION

Les écrits d'Aymeric de Peyrac, et spécialement son *Stromatheus tragicus* qui en est la partie la plus élaborée, révèlent un intérêt très vif pour l'histoire, que confirment bien des détails biographiques. La constitution de dossiers extensibles, dont l'enrichissement se répercute sur les différents états des ouvrages d'Aymeric de Peyrac, a favorisé la mise à jour et, dans une certaine mesure, la poursuite de cette activité historique après l'auteur.

De plus, les références et les témoignages qu'utilise Aymeric de Peyrac font apparaître de sérieuses préoccupations historiques dans le milieu des prélats méridionaux de l'époque du Grand Schisme, plus connus pour leur science juridique et leurs prises de position politiques.

TROISIÈME PARTIE

ÉDITION DU *STROMATHEUS TRAGICUS*

L'édition du texte est établie à partir des trois manuscrits existants, et surtout du manuscrit latin 5944 de la Bibliothèque nationale, qui est le plus complet et le plus ancien.

Le texte a été édité dans son intégralité, avec un choix de gloses, retenues pour leur intérêt biographique et historique mais aussi pour les compléments qu'elles apportent quant aux sources et à la méthode.

L'édition du texte est suivie d'une table de citations identifiées.

PIÈCES ANNEXES

Notice sur Charlemagne, extraite de la *Chronique* d'Aymeric de Peyrac (Bibl. nat., ms lat. 4991 A, fol. 127-133). — Textes biographiques concernant Aymeric de Peyrac : passages de la *Chronique* d'Aymeric de Peyrac ; notes autographes d'Arnaud de Peyrac (Bibl. nat., ms lat. 7583, fol. 199-201) ; fragment d'une histoire des abbés de Moissac entreprise au XV^e siècle (Archives départementales du Tarn-et-Garonne, G 545).